

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

UNION FRANCO-CANADIENNE

Encore un Contingent

Voilà que ça recommence. A
mots couverts, par des petites notes
dans les journaux, des dépêches
adroites ou des explications qui
n'en sont pas, le gouvernement
veut nous habituer à l'idée d'en-
voyer un nouveau contingent en
Afrique.

Cette fois-ci, il n'y a plus d'ex-
cuse. Si le premier ministre con-
sent à faciliter le recrutement d'un
nouveau convoi de Canadiens pour
le Transvaal, il peut être sûr que
l'histoire le jugera sévèrement et
qu'on lui reprochera un jour sa
déplorable faiblesse.

Qu'espère donc Sir Wilfrid Lau-
rier en mettant à la disposition de
l'Angleterre toutes les forces du
Canada pour écraser les Boers?
Quel bénéfice retirerons-nous de
cette participation à une guerre
injuste, à l'écoulement d'un
peuple qui a droit, comme nous, à
l'indépendance et à la liberté?

Le Canada est-il lié à l'Angle-
terre par une convention inconnue
qui nous enchaîne à la politique
de Chamberlain?

On pourrait le croire quand on
voit la facilité avec laquelle le mi-
nistère accorde des contingents.

Nous suivons une politique de
dupes et notre gouvernement est
un jouet entre les mains du Se-
rétaire des Colonies.

L'Angleterre nous ruine en hom-
mes et elle nous englobe dans ce
vaste mouvement d'impérialisme
qui se traduit avant peu, chez
nous, par l'établissement du ser-
vice obligatoire.

Le Canada qui devrait songer à
développer pacifiquement ses
ressources, sera voué au hideux mi-
litarisme, à cette plaie qui ruine
l'Europe et qui nous livrera au
despotisme de quelque général le
jour où nous serons assez forts pour
réaliser le beau rêve de notre in-
dépendance.

A peine sortis des griffes de
l'Angleterre, nous retomberons,
comme les Républiques de l'Amé-
rique centrale sous la domination
d'un sabre qui retardera d'un siècle
notre évolution.

De contingent en contingent,
vous ferez de notre race laborieuse
une nation de troupiers et nous
paierons cher, dans l'avenir, votre
faiblesse d'aujourd'hui.

Jean Cadot.

L'Union Franco-Canadienne

Pendant que MM. Kent et Tur-
cotte préparaient leur rapport sur
les opérations de l'Union Franco-
Canadienne, nous n'avons rien
voulu dire qui pût faire croire à
une animosité personnelle de notre
part contre cette entreprise de mu-
tualité, ou qui pût influencer le
jugement que nous attendions en
toute confiance.

Nous connaissons les dessous de
l'administration des Robillard et
Denault, nous savions où était
passé l'argent des souscripteurs,
mais nous ignorions le montant
exact du déficit qui nous est révé-
lé par le document que MM. Kent et
Turcotte ont livré à la publicité.

La lecture de leur rapport laisse
l'impression que le déficit le plus
épouvantable a régné dans la com-
plicité de l'Union Franco-Canadi-
enne, que Robillard puisait à
pleines mains, sans compter, dans
la caisse des Rentes Vieilles et
que les membres du Conseil de di-
rection n'ont rien fait, rien tenté
pour arrêter ces dilapidations.

En fait de mutualité, ces mes-
sieurs pensaient à eux d'abord, à
satisfaire leurs goûts de dépense,
leurs appétits de luxe, et à monter
un journal qui a été, suivant l'ex-
pression même de MM. Kent et
Turcotte, "un véritable gouffre".

C'est avec l'argent des personnes,
assez crédules pour avoir confié
en Robillard, que ces dépenses ex-
travagantes ont été faites. Si nous
n'avions pas jeté un cri d'alarme
dans Les Débats, le gérant général
et le secrétaire de l'Union Franco-
Canadienne continueraient encore
aujourd'hui leurs opérations illé-
gales, sans avoir de grand livre,
sans avoir de cautionnement, sans
soumettre à l'inspecteur du gouver-
nement les comptes véritables
de leurs opérations financières.

hérents de cette Société, de ne plus
verser un sou des cotisations qu'on
ose encore aujourd'hui leur réclamer?

Le gérant provisoire, M. Blu-
teau, a l'audace de demander cha-
que dimanche, dans le *Pionnier*,
aux membres de l'Union, d'effec-
tuer leur versement. Il faut avoir
un certain toupet pour continuer à
essayer de tromper encore le bon
public qui a été déjà trop exploité
par les Robillard, Denault & Cie.

Il faut avoir une bien fautive idée
de l'intelligence de ses contempor-
ains pour leur proposer une pa-
reille couche de naïveté.

L'Union Franco-Canadienne est
bien morte. Ses opérations ont été
condamnées et il n'est plus possi-
ble aujourd'hui, même avec un
prodige d'équilibre, de la remettre
débout.

La liquidation s'impose à bref
délai et on est déjà sûr de ce qu'elle
rapportera aux créanciers en com-
parant l'actif avec le passif de l'U-
nion Franco-Canadienne.

Heureusement que les pertes par-
ticulières de chacun ne seront pas
trop lourdes à supporter, parce que
le mal a été arrêté avant son com-
plet développement.

Ce qu'il faut empêcher absolu-
ment, et pour cela nous comptons
sur l'énergie du gouvernement,
c'est la continuation de l'exploita-
tion du public par ceux qui rêvent
de battre encore monnaie en repren-
nant les opérations de la Franco-
Canadienne.

Ceux qui s'intitulent les Direc-
teurs de cette société ne doutent de
rien. Ils ont publié cette semaine
dans le *Journal* une sorte de ré-
ponse au rapport de MM. Kent & Tur-
cotte, réponse dans laquelle ils
osent critiquer ce document écar-
nant pour eux. Ils pensent pou-
voir reconstituer la Société, cette
bonne vache nourricière, qui leur
en a donné du lait, du beurre, du
fromage et de la crème!

On comprend ce désir, mais le
peuple pensera et dira comme
nous: "Vous avez fait vos preuves,
Messieurs, hâtez-vous de dispa-
raître, vous ne nous y repincerez
plus."

Julien Veronneau.

Echos

Serment d'apothicaire. — La
chambre criminelle de la Cour de
cassation en France, avait à déci-
der si les médecins et les pharmaci-
ens, exerçant des professions
diverses mais connexes, peuvent
se syndiquer.

M. le procureur général, l'éminent
avocat, qui soutenait l'affirmative, a
montré que, depuis des siècles, la
profession de pharmacien était con-
sidérée comme une dépendance de
la profession de médecin et il en
a donné comme preuve ce serment
des apothicaires, qui remonte au
quatorzième siècle:

Je jure de ne médire d'aucun de mes
anciens maîtres, docteurs, pharmaciens
ou autres, quels qu'ils soient;

De ne pas enseigner aux idiots, aux
ingrats les secrets et raretés d'icelle;

De ne rien faire témérairement sans
avis de médecin, ni dans l'espérance du
lucré;

De désavouer et de fuir comme la peste
la façon de pratiquer scandaleuse et
totalement pernicieuse, de laquelle se
servent aujourd'hui les charlatans, les
empiriques, les souffleurs d'alchimie, à
la grande honte des magistrats qui
les tolèrent.

Le Seigneur me bénisse tant que j'ob-
serverai ces choses!

français, provenant de l'infortunée
Marie Stuart; il a cinq gouttes de
sang écossais, (Jacques IV d'É-
cosse et le comte de Darnley qui
épousa la reine Marie); il a huit
gouttes de sang danois et il a quatre
mille quarante gouttes de sang alle-
mand.

C'est égal: une goutte de sang
anglais sur 4,056, pour un monar-
che anglais ce n'est pas lourd!

Un mammoth en chair et en
os. — On se rappelle le bruit que
causa l'année dernière dans le
monde savant et surtout parmi les
paléontologues la nouvelle de la
découverte dans la Sibirie orien-
tale d'un énorme mammoth tout
en chair et en os, conservé dans
des couches de glaces et de neiges
éternelles qui avaient permis de le
maintenir en parfait état.

C'est le seul spécimen trouvé in-
tact. Une commission compo-
sée de savants russes se rendit sur les
lieux et avec mille précautions elle
procéda au transfert de ce "phéno-
mène" paléontologique à Saint-
Pétersbourg, où il arriva il y a
quelques jours.

Le plus curieux c'est que sa bou-
che est encore pleine de l'herbe
qu'il mangeait au moment de sa
mort, et son estomac conserve des
aliments incomplètement digérés!

D'après les calculs des savants
russes, ce mammoth daterait de
cent mille ans... et sa digestion
n'était pas encore finie. Quel
beau cas de dyspepsie!

A. Favreau.

CLOCHES

Toutes choses de jadis
Ont pour moi des voix de cloche:
Tel entend les cloches d'Is
Celui qui des flûtes s'approche.

Vous voyez, cloches d'anant
Qui sonnez sous l'eau dormeuse...
Ah! des soirs, comme on entend
Vos voix tristes et charnelles!

Voici les cloches d'hiver
Qui sonnent sous l'eau dolente;
Ils dans leurs voix de fer
Des langueres de neige lente.

Voici les cloches d'automne
Qui sonnent sous l'eau profonde,
S'attristant de jour en jour
Qu'aucun appel ne réponde;

Et les cloches d'angelus
Qui sonnent sous l'eau mystique,
Des fervens qui ne sont plus
Gardant un air de cantique;

Et les cloches de convois
Qui sonnent au long des sentes,
Toujours s'entredeillant des voix
Qui pleurent les Absentes.

Certaines soirs, mes cloches d'Is,
Je rêve de vos approches,
Une à une, dix à dix,
Les cloches, toutes les cloches...

Emile Escande.

L'entretien de nos rues

La pluie qui tombait hier a en-
traîné à l'égoût une partie des sa-
letés qui recouvraient nos rues depuis
le commencement de l'hiver. Les
crevasses, les trous béants appa-
raissent dans toute leur hideur.

Le nouveau comité de la voirie
municipale aura à cœur, nous l'espé-
rons, de se mettre à l'œuvre sans
retard et de faire procéder au plus
vite au nettoyage complet des rues
et à leur entretien.

L'argent ne fait pas défaut cette
année; il s'agit de bien l'utiliser.
On sait que le salaire des ouvriers
a été augmenté par le Conseil, il
faut donc être un peu plus sévère
sur l'emploi du temps des travail-
leurs et leur demander ce que nous
sommes en droit d'attendre pour
notre argent. Plus de contremaître
pour deux ou trois ouvriers, plus
de temps perdu par les équipes
mal dirigées et surtout plus d'em-
ploi donné à des hommes qui n'ont
d'autre mérite que d'être des agents
d'élection ou de protégés d'éche-
vins.

La ville de Montréal doit être
propre, bien entretenue et perdre
ce mauvais renom de saleté qui
finirait par s'accroître à elle comme
un pou sur la gale.

Il y a dans le comité de voirie,
un président et des échevins réso-
lus à bien faire. La population les
félicitera s'ils font commencer tous
les travaux le plus rapidement pos-
sible.

Paul Migeon.

Nouvelle à la Main

La petite vicomtesse de Montretout est
bête à manger du foin. Elle passe, en
outre, pour être d'une vertu fort chan-
cellante.

L'autre soir, dans un coin du salon, on
chuchotait, entre intimes, d'un de ces
écarts précités.

— Vous la croyez capable, dit une bien-
veillante amie, d'avoir fait ce faux pas?

— Oh! répondit la petite marquise,
soyez sûr qu'elle aura manqué des quatre
pieds.

CECIL RHODES

Le grand aventurier anglais est
mort dans ce Sud-Africain qu'il
a contribué à ensanglanter. C'est à
croire que la justice immanente
n'est pas un vain mot.

Il se peut que tous les jingoïstes
anglais aient été péniblement affec-
tés par cette fin de l'homme qui
personnifiait la politique d'ac-
cablement brutal des étendus afri-
caines au profit de l'Angleterre. Il
se peut que Chamberlain ait reçu
un choc violent qui pourra le ren-
verser. Mais ce qui est sûr, c'est
qu'un soupir de soulagement a dû
sortir de la poitrine de chacun des
Boers qui luttent encore pour l'in-
dépendance de leur pays.

Cecil Rhodes a été l'homme fa-
tal qui a poussé l'Angleterre à an-
nexer ces vastes contrées riches en
mines d'or et de diamants. C'est
lui qui a entraîné dans cette lutte
sans merci, mais sans gloire, non
seulement sa nation, mais encore
toutes les colonies de l'empire.

Cecil Rhodes a été flétri par la
commission chargée par la Cham-
bre des communes de faire une
enquête sur la tristement célèbre
incurSION du fameux docteur Jam-
eson.

On sait que ce dernier aventu-
rier, de minime envergure, avait
entrepris d'envahir le Transvaal en
pleine paix. Cecil Rhodes l'aida,
le dirigea, l'encouragea et il se se-
rait emparé de Johannesburg si les
Boers ne l'avaient arrêté lui et
ses complices. Ils auraient pu le
fusiller, mais généreux et grands,
ils l'ont envoyé se faire pendre en
Angleterre où il fut naturellement
gracié.

Les commissaires anglais ont dit
dans leur rapport au sujet du rôle
de Cecil Rhodes dans cette affaire:
" Il n'y a aucune justification pos-
sible pour un homme, dans la
situation qu'occupait M. Rhodes —
premier ministre de la colonie du
Cap — d'avoir entretenu, organisé
et stimulé une insurrection armée
contre le gouvernement de la Ré-
publique Sud-Africaine et d'avoir
engagé les forces et les ressources
de la Chartered Co. pour fomenter
un semblable mouvement révolu-
tionnaire. La plus lourde respon-
sabilité retombe sur M. Cecil Rhod-
es, qui a trompé le haut commis-
saire anglais et a laissé croire à ses
subordonnés qu'il était approuvé
par ses supérieurs."

J'ignore si le tombeau de Cecil
Rhodes portera une épithape mais
on pourrait y graver ces mots de
Bismarck: "La force prime le droit."

Jos. Labrèche.

SOYONS JUSTES

Nous avons coutume aux DÉBATS
de laisser la plus grande latitude à
nos collaborateurs. Nous ne leur
demandons que de la sincérité et
du style, deux choses auxquelles
ils se sont généralement conformés
jusqu'à maintenant. Il y a trois
semaines, l'un d'eux, sous la signa-
ture de Citoyen Blanchet, écrivait
un article accusant Messieurs L.
P. Brodeur, Prémontaine et Belcour,
d'être membres d'une ligue établie
dans le but de créer des liens poli-
tiques plus intimes entre le Cana-
da, l'Angleterre, l'Australie et
l'Afrique du Sud. M. Belcour a
déjà protesté dimanche dernier et
nous lui avons rendu justice.

Depuis, un de nos amis a eu
l'occasion de causer avec un per-
sonnage qui, vivant dans l'intimité
de l'orateur des Communes, M. L.
P. Brodeur, est en état de con-
naître sa pensée au sujet du mouve-
ment impérialiste. Voici ce qu'il
nous dit:

M. Bostock, ancien député de la
Colombie anglaise, avait convoqué
quelques uns de ses collègues dans
le but d'établir une association
chargée de développer des rela-
tions commerciales plus étroites en-
tre le Canada et le Cap. Il fut
question de cette assemblée, de rela-
tions politiques, mais M. Brodeur
s'opposa à ce que l'on mêlât aux
questions commerciales, la politi-
que qui devait rester du ressort de
la ligue de la Fédération Impériale.

L'assemblée s'est ajournée sans
qu'un mot fut prononcé en faveur
des relations politiques. Cette as-
sociation qui devait être créée dans
un but commercial, si elle eût été
formée, devait garder ce caractère.

Mais, il y a plus, ce projet d'associa-
tion n'a jamais abouti et nul n'en
a entendu parler depuis.

Du reste, le sentiment canadien-
français qui a toujours dicté la
conduite de M. Brodeur n'est un
secret pour personne. On se rap-
pelle le joyeux étonnement qu'a
soulevé dans notre province sa
première démarche comme ora-
teur, lorsque, à l'ouverture du Par-
lement, il a dit la prière réglemen-
taire en français. C'était, croyons-
nous, la première fois que l'on
consacrait d'une façon aussi écla-
tante, en pleine Chambre des Com-
munes, l'usage de notre belle
langue.

N'est-ce pas Pascal, le spirituel
correspondant parlementaire? La

DANS L'AUTRE MONDE

Pressé qui disait encore, il y a quel-
ques jours, que M. Brodeur avait
pris des mesures pour faire dispa-
raître de la traduction des rapports
officiels les anglicismes dont, mal-
heureusement, elle était émaillée
jusqu'ici?

Soyons justes et rendons à César
ce qui appartient à César.

Nestor.

Le prochain prédicateur de Notre-Dame

Tous les catholiques de Montréal
ont, en ce jour de Pâques, beau-
coup de reconnaissance envers
Mgr Rozier, l'éloquent prédicateur
de Notre-Dame, et les messieurs de
Saint-Sulpice qui s'efforcent de
confier toujours la station quadra-
gésimale à des orateurs reconnus
pour leur grande science, leur
éloquence et leurs vertus.

Depuis quelques années, nous
avons eu le bonheur d'entendre les
RR. PP. Gaffre et Plessis, le cha-
noine DeMontigny et Mgr Rozier,
tous venus d'Europe. Leur œuvre
a porté d'heureux fruits, mais les
autorités religieuses sont d'avis
qu'il est possible d'avoir mieux
encore, et que, pour cela, il est
inutile de chercher ailleurs que
dans la province de Québec. Nous
avons ici des prédicateurs dont
l'éloquence n'a jamais été surpas-
sée, des hommes sages, vertueux
et surtout populaires.

Si l'on m'a bien renseigné, c'est
dans la vieille cité de Champlain
que l'on ira chercher le prochain
prédicateur, et l'on a jeté les yeux
sur M. J.-P. Tardivel, l'éloquent
rédauteur de *La Vérité*.

La réputation de M. Tardivel
comme directeur des âmes n'est
plus à faire. Depuis vingt-cinq
ans, ce vertueux québécois
prêche la soumission aux nouvelles
idées, la discipline hiérarchique et
surtout la largeur de vues dans
toute matière religieuse ou poli-
tique. Confesseur de tous les pre-
miers citoyens du pays, il a acquis
une connaissance profonde du
cœur humain. Le nombre de
conversions qu'il a opérées ne se
compte plus. L'enthousiasme avec
lequel la population, surtout l'élé-
ment féminin, achète chaque nu-
méro de *La Vérité* est une preuve
de la grande faveur dont jouit son
excellent journal.

Nos évêques se rappellent les
nombreux services que leur a
rendus M. Tardivel depuis qu'ils
sont sous son habile direction et,
pleins de reconnaissance envers cet
insigne bienfaiteur de l'Église, lui
ont adressé, par l'entremise de
Mgr Falconio, une lettre collective
lui demandant de bien vouloir
expliquer l'Évangile aux barbares
de Montréal pendant les prochains
dix ans. Cette démarche s'est faite
à l'instigation même de Sa Sainteté
Léon XIII qui conserve un amour
touchant pour M. Tardivel depuis
ce que Jernier a traversé l'Océan
pour démasquer Diana Vaughan et
confondre Léo Taxil.

Le secrétaire-général de l'Union
Franco-Canadienne a eu moins de
flair que son patron. Au lieu d'aller
chercher du côté de Valleyfield, un
repos bien mérité, dans la jolie
propriété qu'il a fait hypothéquer
\$2,000 par l'Union, M. Amédée De-
nault ne comprend pas le ridicule
qui l'enveloppe, en persistant à en-
tendre le public de ses faits et

CECIL RHODES, (Bafouillant). — Majesté !.....

S. M. LA REINE. — Arrière, misérable... Je t'ai appelé Empire builder...

C'est plutôt démolisseur d'empire, ton nom.

gestes et surtout de ses idées sur la
Colonisation ou mieux, devinez sur
quoi?... sur la Mutualité.

Ce serait risible, si ce n'était
odieux.

Comment M. Denault, vous avez
contribué par votre présence, votre
complicité ou votre ignorance, à di-
lapper des fonds qui vous étaient
confiés pour des fins de mutualité;
vous n'avez pas même eu de Grand
Livre dans votre administration;
vous n'avez pas versé de cautionne-
ment; vous avez menti tous les
dimanches dans le *Pionnier* en
chantant les mérites de l'Union
Franco-Canadienne, que vous con-
duisiez, vous et Robillard, à sa
ruine; vous avez certifié comme
exacts des comptes remis à l'ins-
pecteur M. Mercier, lorsque ces
états étaient faux; vous avez reçu
des fonds mais à l'Union et au
*Pionnier* l'argent des adhérents à
la Société; vous avez trompé con-
tinuellement le public et vous ne
comprenez pas que la pudeur la
plus élémentaire vous commande
de rentrer dans l'ombre.

Vous continuez à entretenir vos
lecteurs de la possibilité de repren-
dre les affaires de l'Union Franco-
Canadienne lorsque vous savez,
mieux qu'un autre, que cette So-
cété a cessé pour toujours de mé-
riter la confiance du public.

Robillard vous a donné l'exem-
ple du silence. Imitez-le.

Cyrille Trudeau.

Les Appétits de M. Archambault

Nous avons plusieurs fois dé-
mandé pourquoi M. Urgèle Archam-
bault prenait le beurre à peines
poignées.

Non content de sa pension de
retraite, il encaisse des sommes
importantes comme secrétaire-tré-
sorier de la commission scolaire,
principal de l'école polytechnique
et directeur des écoles du soir.

M. Archambault occupe des places
qui pourraient être avantageuse-
ment remplies par des hommes
dévoués et éclairés du corps ensei-
gnant.

M. Dupuis, député, a interpellé
cette semaine l'honorable M. Turgeon
au sujet de cette situation
plus qu'anormale que M. Archam-
bault a su se créer.

Il paraît résulter de l'enquête
faite par le gouvernement, que
c'est à la Commission scolaire
catholique de Montréal que revient
le rôle de diminuer un peu les
attributions de ce fonctionnaire aux
appétits insatiables.

Nous espérons que Messieurs les
commissaires se contenteront de
beurrer la tartine de M. Archam-
bault d'un seul côté. C'est suffi-
sant, car il faut en laisser pour les
autres qui ont tout autant de mé-
rite que le principal de l'École Poly-
technique.

François.

Un... qui avait marché tout le
jour, se... tant un vif appétit, entre chez
un traiteur et s'assied à l'une des tables.
Le garçon lui apporte la carte, la pre-
mière qu'il ait jamais vue. Il la repousse
en ces termes:

— Je ne tiens pas à lire ce moment;
après dîner, plutôt.

Cabossous a deux dents qui le font beau-
coup souffrir.
Il se décide à aller chez un praticien
auquel il demande à combien lui revien-
drait l'extraction de ses deux molaires.

Dessin de Basili.

gestes et surtout de ses idées sur la
Colonisation ou mieux, devinez sur
quoi?... sur la Mutualité.

Ce serait risible, si ce n'était
odieux.

Comment M. Denault, vous avez
contribué par votre présence, votre
complicité ou votre ignorance, à di-
lapper des fonds qui vous étaient
confiés pour des fins de mutualité;
vous n'avez pas même eu de Grand
Livre dans votre administration;
vous n'avez pas versé de cautionne-
ment; vous avez menti tous les
dimanches dans le *Pionnier* en
chantant les mérites de l'Union
Franco-Canadienne, que vous con-
duisiez, vous et Robillard, à sa
ruine; vous avez certifié comme
exacts des comptes remis à l'ins-
pecteur M. Mercier, lorsque ces
états étaient faux; vous avez reçu
des fonds mais à l'Union et au
*Pionnier* l'argent des adhérents à
la Société; vous avez trompé con-
tinuellement le public et vous ne
comprenez pas que la pudeur la
plus élémentaire vous commande
de rentrer dans l'ombre.

Vous continuez à entretenir vos
lecteurs de la possibilité de repren-
dre les affaires de l'Union Franco-
Canadienne lorsque vous savez,
mieux qu'un autre, que cette So-
cété a cessé pour toujours de mé-
riter la confiance du public.

Robillard vous a donné l'exem-
ple du silence. Imitez-le.

Cyrille Trudeau.

Les Appétits de M. Archambault

Nous avons plusieurs fois dé-
mandé pourquoi M. Urgèle Archam-
bault prenait le beurre à peines
poignées.

Non content de sa pension de
retraite, il encaisse des sommes
importantes comme secrétaire-tré-
sorier de la commission scolaire,
principal de l'école polytechnique
et directeur des écoles du soir.

M. Archambault occupe des places
qui pourraient être avantageuse-
ment remplies par des hommes
dévoués et éclairés du corps ensei-
gnant.

M. Dupuis, député, a interpellé
cette semaine l'honorable M. Turgeon
au sujet de cette situation
plus qu'anormale que M. Archam-
bault a su se créer.

Il paraît résulter de l'enquête
faite par le gouvernement, que
c'est à la Commission scolaire
catholique de Montréal que revient
le rôle de diminuer un peu les
attributions de ce fonctionnaire aux
appétits insatiables.

Nous espérons que Messieurs les
commissaires se contenteront de
beurrer la tartine de M. Archam-
bault d'un seul côté. C'est suffi-
sant, car il faut en laisser pour les
autres qui ont tout autant de mé-
rite que le principal de l'École Poly-
technique.

François.

Un... qui avait marché tout le
jour, se... tant un vif appétit, entre chez
un traiteur et s'assied à l'une des tables.
Le garçon lui apporte la carte, la pre-
mière qu'il ait jamais vue. Il la repousse
en ces termes:

— Je ne tiens pas à lire ce moment;
après dîner, plutôt.

Cabossous a deux dents qui le font beau-
coup souffrir.
Il se décide à aller chez un praticien
auquel il demande à combien lui revien-
drait l'extraction de ses deux molaires.

— Deux piastres la première et une
piastre la seconde, répond l'artiste
dentaire.

— Eh bien, alors, arrachez-moi seule-
ment la seconde pour aujourd'hui.

A Bâtons Rompus à travers l'Univers

Auriez-vous cru que la grande république des États-Unis, cette parvenue, qui aime tant à faire sonner fort haut ses richesses sans bornes, était mauvaise payeuse ?

J'avoue, que j'étais convaincu, qu'aucune réclamation juste et équitable ne restait en souffrance devant le Trésorier des États-Unis.

C'est une de mes dernières illusions, qui s'écroute et suit les autres, dans le gouffre du réant.

Et, voici comme ma foi en l'honnêteté commerciale ou financière du Trésorier de l'Oncle Sam, a reçu le renforcement auquel elle a succombé.

Il y a quelques vingt ans, un de nos compatriotes : Jean Louis Légaré, habitait une immense ferme sur la frontière des États-Unis quelque part dans l'Ouest.

A cette époque, le gouvernement américain cherchait, par tous les moyens à se débarrasser du fameux Sitting Bull, qui, à la tête de ses 400 Indiens donnait aux soldats de l'Oncle Sam, à retarder du fil de toute qualité et de toutes couleurs.

A un moment donné, le chef Peau rouge, serré de près, fatigué du long effort, fléchit et battit en retraite devant les troupes américaines, qui, malgré des exploits surhumains, ne parvinrent pas à mettre le grappin dessus.

Sitting Bull passa la frontière, jeta son camp sur la propriété de notre compatriote Légaré et de là, fit un colossal pied de nez au corps d'armée yankee, lancé à sa poursuite et auquel il venait de bûler la politesse.

L'état-major américain, cultivait amoureusement un faible, très prononcé, pour les solutions pacifiques, quand celles-ci pouvaient se substituer, sans trop d'inconvénients, à d'autres plus violentes et que l'on attendait de la part de militaires, aux oreilles desquels, résonnaient parfois encore l'écho sinistre du canon de la fameuse guerre de sécession.

Donc, fidèle à cette tradition nouvelle, l'état-major américain, calculait, combinait, cherchait des moyens de s'emparer, par trahison ou surprise, du chef indien et de sa tribu.

Il paraît, que les officiers yankees avaient compté que Légaré se chargerait du plus dur, du plus périlleux et en même temps du plus odieux de l'entreprise mais ils se trouvèrent trompés.

Il s'agissait d'assommer Sitting Bull et son monde au moyen d'un puissant narcotique, administré en même temps que quelques verres de rhum.

Mis ainsi dans l'impossibilité de se défendre on aurait enchaîné et amené à Washington l'infortuné chef et son monde.

Pour prix de sa collaboration à cette vilénie, l'état-major yankee, offrait une forte somme d'argent à notre Canadien-français, mais celui-ci repoussait l'offre avec mépris et indignation.

Légaré consentait, à se lier d'amitié avec Sitting Bull, et, à la faveur de cette liaison travailler à amener le redoutable sauvage à faire sa paix avec les États-Unis.

Légaré fournit donc à Sitting Bull et à sa tribu les vivres et munitions de chasse qui leur manquaient, aussi le canadien et le peau-rouge formaient une paire d'amis, qui avaient peine à se quitter.

Toutefois, les facultés de persuasion étaient médiocrement développées chez Légaré, ou son ami sauvage se méfiait de lui, malgré son amitié, car plus d'une année se passa sans que le canadien parvînt à avoir fait d'autre progrès que sur le chemin de sa ruine personnelle par les débours qu'il avançait.

Au bout de 18 mois, Sitting Bull se décida à faire sa soumission et à déposer les armes.

Légaré, réduit à la mi-ère, par les dépenses faites pour héberger Sitting Bull et sa tribu, réclamait des États-Unis le remboursement de ce qui lui était dû.

Il y a de cela quelques vingt ans.

Les documents, produits à l'appui du bill, par lequel le congrès américain vient d'accorder à Légaré, une indemnité de \$8,000, racontent cette histoire et prouvent que des engagements officiels avaient été contractés envers Légaré par les autorités américaines; que depuis l'époque, (25 ans), le trésor de Washington n'a reculé devant l'emploi d'aucun des petits moyens dilatoires à l'usage des mauvais payeurs, pour se soustraire à ses obligations envers notre canadien.

Le correspondant, qui, de la capitale américaine, lance cette nouvelle ajoute que c'est : "Grâce à l'intervention énergique et persévérante de M. le Major Malette, un vrai patriote canadien, celui là, que M. Légaré a enfin obtenu une faible partie de ce qui lui est dû" pour avoir prêté son concours puissant à la richissime république et lui avoir tiré une terrible épine du pied, en la débarrassant du redoutable Sitting Bull.

A y regarder d'un peu près, il ne resterait probablement qu'un très léger bagage de belles qualités à l'Oncle Sam.

bandon successif de tous les projets de déplacements attribués à Sa Majesté ?

Voyage de la côte d'Azur et midi de la France—Tombé à l'eau ! On n'en parle guère plus que des vieilles lunes !

Voyage à Berlin et Saint-Petersbourg : — Dort d'un profond et lourd sommeil, dont il serait difficile de le tirer.

Voyage à Paris : — Abandonné, paraît-il, comme tous les autres, malgré les souvenirs tentateurs, que le nom magique de la capitale de la France évoque dans l'esprit du souverain anglais !

Voyage en Irlande : — Craignant qu'il ne devienne l'occasion d'une manifestation sympathique aux "boers" et peut-être quelque chose de pire, il est renvoyé à l'an prochain et alors.....

Quoiqu'il en soit, il paraît que la révolution; grande sourdement dans la verte Erin.

On assure, que le Vatican a communiqué à la cour de Saint James, certains renseignements, d'une véracité difficile à révoquer en doute, et desquels il apparaît clairement, que l'Irlande est travaillée dans l'ombre par les féniens et que l'on prépare, activement, une levée de boucliers générale, pour un avenir fort rapproché.

Le Vatican a jugé la situation assez grave pour croire de son devoir de commander au clergé catholique irlandais, de s'abstenir, le plus scrupuleusement possible, de toute relation avec le parti insurrectionnel.

A la Chambre des Communes de Londres, le député nationaliste-Dillon s'est fait suspendre par l'orateur pour avoir, en séance du Parlement, traité Joe Chamberlain, le Secrétaire des Colonies de : Maudit Menteur.

Des milliers de personnes en Angleterre et non des moins respectables, pensent et disent, tout haut, ailleurs qu'au Parlement, ce qui a valu à M. Dillon les rigueurs de la censure parlementaire et le nombre de ceux qui protestent est infiniment petit.

De Chine nous ne recevons que de mauvaises nouvelles.

La rébellion est victorieuse sur toute la ligne.

Sur la frontière de l'Annam, où la situation semble plus grave les troupes du maréchal Sou ont passé à l'ennemi, avec armes et bagages. Voilà qui augmente les forces révolutionnaires de 20,000 hommes, bien armés et équipés, et capables de tenir tête à la meilleure des armées impériales.

Ajoutons à cela, que les travaux des champs n'ayant pu se faire, par suite d'une sécheresse prolongée, les ouvriers agricoles, faute de travail, se sont fait pillards et bandits de grand chemin.

Les généraux Ma et Sou confessaient, très humblement, leur impuissance à dompter la révolte, avec les troupes dont ils disposent.

Leur confession n'est qu'un simple acte d'humilité, vertu assez rare, il faut l'admettre, parmi les habitants de l'empire du Milieu, mais faute d'avoir leur aveu, nous aurions, pour nous édifier sur leur degré de savoir militaire ou d'incapacité, les indiscretions du télégraphe qui annonce que les troupes impériales ont été battues à Lek-Shing, à Pa-Pak, à Sin-Chou, à Yung-Ning, etc, etc, que les rebelles sont maîtres de la ville et du district de Fou-Chuen dans la province de Yen-Nan, faits qui ne proclament pas précisément la supériorité des impériaux.

On le voit, le tableau n'est guère riant, et sans risquer de se faire traiter de pessimiste ou de broyeur de noir, on peut n'augurer que du mauvais de ce côté-là.

Dr Panerace.

BONNE FAVEUR — La faveur dont jouit le BAUME RHUMAL auprès des tous les malades atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, est due à sa grande rapidité d'action et à son insurpassable efficacité.

Gin Canadien Croix Rouge

Le Reporter du Roi

Rouge comme les farfadets et Méphistophélès, rouge comme les "highlanders" et les "horse-guards" de la reine, comme le drapeau national, rouge enfin comme le nez d'un bon sujet britannique amateur de whisky, telle sera la couleur de l'uniforme porté au couronnement d'Edouard VII par le... reporter spécialement attaché à la personne de Sa Majesté.

Car il y a un reporter remplissant ces fonctions.

L'esclave de César avait pour rôle de rappeler à son maître "qu'il n'était qu'un homme."

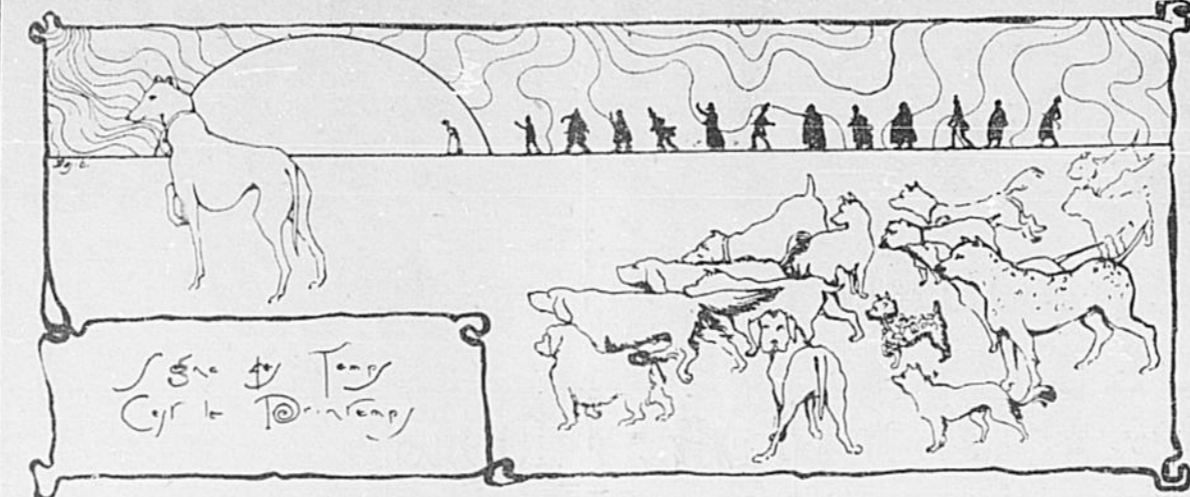
La mission du reporter anglais est de rendre compte en détail de la cérémonie et — puisqu'il faut marcher avec son siècle — de prendre des photographies des scènes les plus intéressantes.

Cet office, rempli jusqu'ici par un seul individu, sera en juin prochain, confié à une petite pléiade de journalistes qui seront qualifiés "sous-reporters" et photographes du roi.

Voilà donc le rigide protocole des Anglais, tout imbu du respect de l'immuable tradition, qui se plie aux exigences de la vie moderne.

Et nul doute que dans le cortège, ces membres de la Presse suivant leur chef "vêtu de rouge," n'occupent la meilleure place et ne soient gratifiés des postes les meilleurs au cours des multiples fêtes et défilés.

Cet événement très significatif, rehausse dans l'opinion publique



le rôle du journaliste dont on consacre pour ainsi dire en l'espèce le "droit de cité."

Il faut ajouter d'ailleurs qu'en Angleterre la profession essentiellement libérale du chroniqueur et reporter se trouve déjà très administrativement réglementée.

Dans Chandos Street, à Londres, existe une école de journalisme dirigée par P.-F. de l'Ho-te Ranking Esquire, véritable bureau de placement et à la fois cours préparatoire de littérature d'interviews.

Les élèves composent hebdomadairement en "critique dramatique" et concourent en "comptes rendus judiciaires ou sportifs."

Mieux encore, sur les bancs du collège, on s'inquiète de dresser des informateurs compétents et d'instruire les étudiants aux "ficelles du métier" en des conférences documentaires...

Tout récemment, le professeur Stuart, M. P. lisait aux membres de l'Union Debating Society, dans la salle des fêtes de l'United College de Saint-Andrews, une longue étude sur le journalisme considéré comme une véritable profession.

Le journalisme, à l'époque actuelle, disait l'orateur, doit être pris tout à fait au sérieux; ceux qui le pratiquent ont aujourd'hui une situation régulière dans la Société.

"Il est à peu près abandonné par les bohèmes qui depuis qu'ils ne peuvent plus réaliser dans cette carrière leurs doux rêves de faïence, ni se prévaloir de l'excentricité qu'on a crue inséparable de cette profession, ont tourné d'un autre côté leurs idées futiles et irraisonnées!"

Bravo pour le professeur Stuart! S'il n'est pas tendre pour les fantaisistes et les "amateurs," il sait rendre justice à ceux qui consciencieusement remplissent leur devoir.

Peut-être cet "enregimentage" produit-il de bons résultats, étant donné le caractère des Anglais.

Et pourtant ce qui fait l'attrait des journaux, c'est qu'on laisse au journaliste toute son initiative dans la recherche de ses sujets et dans sa manière de les développer.

On devient comptable ou fonctionnaire; on vaill reporter. Voilà la différence. Peut-être n'y a-t-il pas lieu de s'en glorifier outre mesure.

Le public qui lira les comptes rendus des fêtes du couronnement sera juge des articles rédigés par les informateurs administrativement éduqués et les interviewers qui spontanément se sont crus doués pour cette profession.

Et le reporter "vêtu de rouge," point de mire de toute la confrérie, devra veiller à ne laisser échapper aucune "coquille," s'il tient tant soit peu à sa réputation.

De méchantes langues n'ont-elles pas insinué déjà qu'il imprégnerait son uniforme du sang versé grâce à M. Chamberlain!

Pierre Souvestre.

L'IRLANDE et L'ANGLETERRE

Parmi les difficultés dont le fardeau croissant pèse sur l'Angleterre déjà acablée sous le faix d'une grande guerre, il faut donner un bon rang à l'Irlande. A la suite de l'échec du Home rule, de la défaite du parti libéral, de la mort de Gladstone, de l'abandon graduel par une partie des chefs du soi-disant libéralisme de la cause de l'autonomie limitée, des divisions du parti irlandais lui-même, on avait pu croire que l'ennemi cesserait de se dresser devant le principal associé (predominant partner) comme un remora et un péril.

Les unionistes se flattaient d'avoir enfin raison de l'indomptable protestation d'Irin, soit par le dégoûtement et la désillusion, fruits naturels de l'avortement des immenses espérances de 1892, soit par les améliorations partielles apportées au sort de l'Irlande. Ils comptaient sur la législation agraire, si courageusement inaugurée en 1869 par Gladstone, perfectionnée par lui en 1881, reprise et développée par M. Balfour et un ministre conservateur eux-mêmes en 1887, pour couper court à ce maïs rural; à cette misère des campagnes qui fut toujours et notamment depuis la famine de 1846, et les effroyables épreuves des grands propriétaires de cette époque la source féconde de l'agitation sociale et politique.

Les croyants également que la concession d'une espèce de décentralisation administrative, l'institution des conseils de comté, donneraient un commencement de satisfaction aux aspirations des Irlandais et briseraient le mouvement autonome. Enfin, tout en faisant voter en 1888 une loi permanente de coercition qui dispensait le gouvernement de recourir

au Parlement pour des mesures extraordinaires et qui donnait à l'exécutif la faculté de suspendre à son gré toutes les libertés et toutes les garanties en Irlande, M. Balfour et ses amis se piquaient de laisser dormir ces foudres et, selon un mot célèbre, de "tuer le Home rule par les faveurs."

Or, put en outre imaginer que la fièvre de l'ivresse impérialiste, qui sévit depuis quelques années en Angleterre et qui a si prodigieusement détendu la fibre réformiste, s'emparerait également des cerveaux irlandais et n'y laisserait plus de place pour les revendications obstinées et les sombres ressentiments du patriotisme local.

Autant d'espoirs, autant d'illusions. En vain, depuis que M. John Morley, secrétaire pour l'Irlande dans le cabinet home ruler de Gladstone en 1892, est remis à la loi de 1888 et ses terreurs, ses successeurs, même conservateurs, M. Gerald Balfour, M. Wyndham, se sont efforcés de rester sur le terrain du droit commun.

En vain la législation agraire, malgré les réticences de l'égoïsme des landlords et l'incapacité volontée de la gentry judiciaire à appliquer ses principes révolutionnaires.

En vain un tribunal a fixé le taux des fermages, à alloué aux tenanciers évincés des indemnités et la plus-value incorporée dans le sol par leur exploitation. En vain l'Etat a procédé sur certains points au rachat des domaines et à la transformation des fermiers en propriétaires à des conditions tout à fait modérées.

En vain les conseils de comté sont devenus une réalité, ont donné pour la première fois à la population celte et catholique qui forme les trois-quarts du total de la nation, une part directe dans la gestion de ses affaires.

Les vices fondamentaux du régime qui pèse sur l'Irlande et dont le tort incurable est de ne pas reposer sur la libre volonté et l'assentiment de la nation, mais sur les convenances et le bon vouloir d'un peuple-roi, ne sont pas de ceux qu'une politique bienveillante, bien que conciliante peuvent faire disparaître.

Un homme comme M. Plunkett, le chef du département de l'agriculture en Irlande, a beau déployer un zèle, un libéralisme, une impartialité, un amour du bien public au-dessus de tout égoïsme; il est l'organe de la suprématie étrangère, qu'il le veuille ou non, et il ne tarde pas à voir ses meilleures intentions paralysées, annulées par la trop naturelle défiance des masses et par l'esprit de coterie, de secte et de caste de la minorité anglo-saxonne.

Les conseils de comté, bien loin d'éteindre les aspirations d'autonomie de l'Irlande, lui ont fait faire l'apprentissage du self government et constituent les pierres d'attente de l'édifice du Home rule.

Les lois agraires, entre les mains d'agents mal désinés — comme ce juge O'Connor Morris dont on dénigrait, à la Chambre des Communes, les excès de langage et la scandaleuse partialité — ne donnent trop souvent pas aux fermiers la protection à laquelle ils ont droit pour la réduction de leurs fermages et la fixation de leurs indemnités.

Là où l'on applique le système du rachat, il fait plus de mal que de bien, comme dans le comté de Roscommon, où l'Etat a racheté le domaine d'un landlord modeste, lord Dillon, dont les heureux tenanciers ne payent plus que les deux tiers de leur ancien fermage à titre d'annuité, leur conférant en un laps de temps assez court la pleine propriété du sol, tandis qu'à côté d'eux les tenanciers de lord de Freyne, mauvais landlord avare qui a refusé de vendre à l'Etat, se voient forcés de payer indéfiniment des fermages disproportionnés sans acquérir le moindre droit réel sur la terre.

Cette inégalité, ce contraste, ont provoqué des mouvements de colère, une agitation agraire intense. La question tenante a repris le premier rang. M. W. O'Brien a organisé une nouvelle ligue qui menace d'être plus puissante encore que celle de 1881 ou de 1887.

Symptôme d'une gravité suprême, l'Ulster, cette citadelle de la garnison anglo-saxonne et protestante, s'ébranle. M. T. W. Russell, jusqu'aux élections de 1901 membre du ministère Salisbury, s'est mis à la tête de ce mouvement. Il demande le rachat universel obligatoire, la grande mesure héroïque que Gladstone avait jointe à son premier projet du Home rule en 1886. Il a porté la guerre dans le cœur du pays des landlords et fait élire en plein Ulster un candidat fermier avec l'appui des home rulers, naguère si ennemis.

D'autre part, l'union s'est faite dans les rangs du parti irlandais.

On a diminué le brouillon par excellence, l'auteur de toutes les querelles, M. Healy, qui met un talent réel au service d'un tempérament diabolique. Le petit groupe parnassiste s'est fondu avec le gros des home rulers et leur a donné un chef incomparable en M. John Redmond, qui est peut être le premier tacticien parlementaire d'aujourd'hui.

Le parti réorganisé fait merveille. Il constitue la seule opposition véritable, tant que le parti libéral demeure paralysé par les trahisons des lieutenants de son leader et la timidité du plus grand nombre de ses membres.

En Irlande, les bénéficiaires et les partisans du régime de la suprématie ont conscience du péril. On a forcé la main à M. Wyndham pour le contaire à remettre en vigueur la loi de coercition ou l'état de siège légal. Il a proclamé, c'est à dire mit hors la loi des districts, supprimé le jury, conféré la juridiction agraire aux magistrats amovibles, juges et parties, interdit ou di-sout des meetings, fait condamner et emprisonner des membres du Parlement.

C'est le règne de la terreur légale qui recommence. Cela ne suffit pas. Une coterie fanatique pousse le vice-roi, lord Adogan, à demander des mesures draconiennes : la suppression en bloc de la Ligue, la guerre à mort contre l'Irlande. Donnera-t-on raison à lord Cado-gan contre M. Wyndham et ses scrupules ?

C'est le moment que prennent lord Rosebery et M. Asquith pour renier ce Home rule auquel ils ont dû leur carrière politique et se rallier en Irlande, comme en Afrique du Sud, au gouvernement par la force, le contrapied de ce libéralisme dans les rangs duquel ils prétendent demeurer.

Pat.

ARRETEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Gin Canadien Croix Rouge

Les Propos de Tante Rosalie

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas indiqué quelques-unes de ces recettes qui font un peu crier quelques fois, mais qui ne sont cependant demandées par quelques autres pour les jours de fête, quand on veut faire un extra.

Il en faut pour tous les goûts.

Voici d'abord un potage dont on attribue la paternité à la reine de Roumanie, Carmen Sylva, qui est non seulement une potée de talent mais encore une cuisinière fort experte.

Vous mettez dans une casserole une cuillerée à potage de beurre et une de farine, et vous remuez bien sur le feu jusqu'à bouillonnement. Le mélange doit être bien fait. Ajoutez alors une demi tasse de lait chaud, en mêlant la farine, beurre et lait avant de faire de nouvelles additions.

Ensuite augmentez d'un litre de lait assaisonné d'une cuillerée à thé de poivre et un peu de muscade râpée; colorez avec une cuillerée à table de betteraves bouillies et passées au tamis.

Epaissez avec du riz cuit au lait et tenu chaud, ou ajoutez un peu de purée de haricots blancs.

Vous aurez un potage exquis; il est d'un prix de revient peu élevé, mais assez difficile à réussir; malgré tous mes efforts, je n'y suis pas arrivée du premier coup.

Encore un plat de luxe, puisque nous y soignons!

Il s'agit des cuisses de poulets à la royale.

Mettez dans une casserole des champignons épluchés et hachés, du lard râpé, des queues d'épices, du sel, du poivre et de l'huile finie et épaissez le tout. Ensuite laissez refroidir et laissez en les cuisses de poulets que vous mettez dans une casserole avec des bardes de lard serrées et dessus. Lorsque les cuisses seront cuites, dressiez-les sur un sauté de champignons.

On dit, je vous entends bien, c'est un plat cher; mais je ne le recommande qu'aux cuisiniers des maisons riches; il faut bien que tout le monde mange suivant ses moyens.

Pour les gens pratiques, maintenant. Une nièce me demandant un moyen de nettoyer les gants sans les mouiller.

Voici un procédé :

Vous mettez les gants de façon à être tendus, faites un mélange de terre à foulon séchée et d'ain en poudre, frottez-les les gants partout avec une brosse rude! époussetez-les et saupoudrez-les de la poudre de terre et de blanc d'Espagne et époussetez; s'ils ne sont pas extrêmement gras, ce procédé les rendra tout à fait propres; mais s'ils sont très sales enlevez la graisse avec de la mie de pain grillé et de la poudre d'os brûlé; passez dessus un morceau de laine trempé dans de la terre à foulon ou de la poudre d'ain. De ne le recommander que les nettoyeurs sans les mouiller, ce qui vaut mieux, car l'humidité les rétrécit et les abîme souvent.

Une autre me réclame une recette pour recoller la vaisselle brisée.

Dans un demi-litre de lait mettez une égale quantité de vinaigre afin de le cailler; séparez ensuite le lait avec le petit lait et mêlez le petit lait avec les blancs de quatre ou cinq œufs, en battant le tout ensemble. Quand le mélange est bien fait, ajoutez à travers un crible de la chair vive jusqu'à ce que le dit mélange ait acquis la consistance d'une pâte épaisse.

On peut, avec ce ciment, raccommoder les porcelaines, les faïences, la vaisselle de toute nature. Ce ciment sèche promptement et résiste à l'action du feu et à celle de l'eau.

Tante Rosalie

ACADEMIE + Toute cette Semaine MATINEE SAMEDI Attraction Spéciale pour la Semaine de Paques Le Grand Acteur W. J. H. STODDART Avec la troupe originale dans la grande production de "Kirk La Shelle" THE BONNIE BRIER BUSH Costumes Magnifiques. Décor splendide. PRIX : 25, 50, 75, \$1.00, \$1.50. Semaine prochaine :

THEATRE ROYAL Semaine du 31 MARS Tous les après-midis et Soirées Les "Dainty Paree Burlesquers" Sous la Direction de Jos. H. Barnes. Une troupe de 27 Artistes et un Chœur de 20 dames. 2 PIÈCES BURLESQUES TROUPERS TROUBLES ET PARIS UPSIDE DOWN Engagement spécial, Mlle LA TOSKA, la célèbre contortionniste. PRIX : 10, 20 et 30c. Semaine Prochaine : The New-York Stars Extravaganza.

THEATRE NATIONAL EN FRANCAIS Coin Ste-Catherine et Beaudry. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1736. Tel. Marchand 520. Semaine du 31 Mars GRAND DRAME PATRIOTIQUE

CARNOT L'organisateur de la Victoire PREMIERE FOIS A MONTRÉAL PAUL CAZENEUVE dans CARNOT. B. de la SABLONNIERE dans LEONA Et toute la troupe du Théâtre National. MANFARE. 150 PERSONNES SUR LA SCENE. Matinée tous les jours à 2 1/2 hrs. Tous les soirs à 8.15 hrs. PRIX : Soirées : 10, 20, 30, 40c. Matinées : 10, 15, 20, 25c. N.B.—Lundi de Paques, Matinée même prix qu'aux soirées.

THEATRE des NOUVEAUTES 1891 RUE STE-CATHERINE Tel. Bell, Est 1305 SEMAINE DE PAQUES, 31 MARS DEBUTS DE Mlle MERYEM Du Théâtre Antoine, Paris. M. TURCAN Du Théâtre Cluny, Paris.

"Un Fil à la Patte" Comédie en 3 actes par Georges Feydeau. Et en lever de Rideau LE BAISER Comédie en 1 acte par Théodore de Banville. Matinée spéciale Lundi de Paques, aux Prix des Soirées. Soirées de Gala : Lundi (Début) et Jeudi. MATINEES : Jeudi et Samedi, 10 et 20c. Soirées, 10c., 25c. et 40c. 10c. 50c. etc.

MONUMENT NATIONAL JULIEN DAoust, Directeur. SEMAINE DU 31 MARS Matinées tous les jours à 2.15 hrs. Soirées à 8.15 hrs, Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi.

LA PASSION Tirée de l'oeuvre sublime, représentée à Ober Ammergau, Bavière. Tous droits de traduction et de représentation réservés par M.M. Germain Beaulieu et Julien Daoust. Une grande leçon de moralité religieuse pour le peuple à des prix populaires. Soirées : 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 25c.

PARC SOHMER APRES-MIDI A 3 Hrs. SOIR A 8 Hrs. AUJOURD'HUI ! AUJOURD'HUI ! I. KO MERY, Chanteur comique. VILLERAY & VERTHUI, Duetistes Ecossaises. LYONS & WHITE, Chant et danse. LES DEBOLLINS, Premiers Acrobates de l'Amérique. LA FAMILLE IRVINE, Danse originales. Edison Kinétographe de New-York (Nouvelles vues animées) La Musique du Parc. Admission, 10 cts

FRANCAIS Toute Cette Semaine Matinée Spéciale le Lundi de Paques. Matinées régulières : Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi. Les célèbres HANLON dans la nouvelle production de ce fameux spectacle. FRANCAIS Toute Cette Semaine Matinée Spéciale le Lundi de Paques. Matinées régulières : Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi. Les célèbres HANLON dans la nouvelle production de ce fameux spectacle. SUPERBA La nouvelle version pour la première fois à Montréal. Une production scénique colossale. Les chœurs savants de Reed. Les Tilles. Les Acrobates Newell Shevert. Monologue par Carrie Behr. On peut, avec ce ciment, raccommoder les porcelaines, les faïences, la vaisselle de toute nature. Ce ciment sèche promptement et résiste à l'action du feu et à celle de l'eau. Prix : 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine : Ward & Yokes.

PROCTOR'S Rues Ste-Catherine et Guy LUNDI APRES-MIDI, A 2 HEURES The Permanent Stock Co., dans OUR STRATEGISTS Une comédie à se tordre de rire Entr'actes, BLANCA LYONS, violoniste dans une nouvelle spécialité : Kaleidoscope de Foley (nouvelles vues) et la Royal Huggle-Han Orchestra. AVIS IMPORTANT A partir de Lundi, le 7 Avril Etudes d'Art de F. F. Proctor Merveilleuses reproductions de fameux Tableaux. Beaux effets électriques et de scènes. Dates, 10c, sous les après-midi, excepté le Samedi. Alex. Desmarieau (Successor de Chs. Desmarieau) Comptable, Auditeur, Liquidateur de Faillites 1598-1600 NOTRE - DAME MONTREAL



DEUXIEME EDITION

Garde-chiourme

Nous avons publié sous ce titre, dimanche dernier, une réflexion très juste sur M. Napoléon Lambert, assistant grand connétable de Montréal, réflexion qui n'a pas été du goût de ce policier.

L'AFFAIRE LAURIN

Plaidoirie de la Couronne. — L'hon. Juge Wurtele s'adresse au jury. — Le verdict : Homicide involontaire.

Il était 10 heures et quelques minutes lorsque M. M. Cooke, substitut de la Couronne fit sa plaidoirie.

Le savant avocat commença d'abord par définir la nature de l'accusation qui pèse sur Laurin. D'après la loi criminelle anglaise, dit-il, quand un homme en tue un autre, sans raison, avec une arme de nature à causer la mort, il est coupable de meurtre.

Or, d'après la preuve produite devant le tribunal, la mort de Smith a été causée par une balle tirée par l'accusé. Ce fait est démontré par le témoignage du père de l'accusé, Cyrille Laurin, ainsi que par le témoignage du docteur Wyatt-Johnson.

Les témoignages de Madame Smith et celui du détective Guérin, basés sur les déclarations de l'accusé, au moment de son arrestation, établissent d'une manière évidente que l'accusé a tiré sur Smith sans aucune provocation de la part de ce dernier.

Le père de l'accusé, Cyrille Laurin, déclare qu'au moment de son entrée dans l'écurie où le meurtre a eu lieu, Smith était sur son fils. Smith a déclaré la même chose avant de mourir. Il n'y a donc pas de contradiction quant à ce point.

La version telle que donnée par le fils — l'accusé — n'est pas conforme à celle donnée par son père ou par Corbell, un des employés qui s'est trouvé là au moment, où quelques moments après la tragédie.

"J'ai tiré un coup en l'air pour attirer l'attention de Corbell qui se trouvait à quelque distance," dit l'accusé — et ce n'est qu'après cela que j'ai avancé d'un pas et que j'ai fait feu une seconde fois.

"Les deux coups ont été tirés simultanément," dit le père de l'accusé. Il y a donc contradiction évidente entre les déclarations de l'accusé et celles du père Laurin et de Corbell.

Le savant avocat insista sur le fait que les déclarations de Smith avant de mourir, faites au détective Guérin et celles faites de son épouse sont tout à fait identiques. Dans sa plaidoirie, il insiste beaucoup sur la preuve faite par la Couronne à savoir que le 30 janvier, à 4 hrs du matin, Cyrille Laurin était au Carré Victoria et aurait fait les déclarations qu'on lui met dans la bouche. Cette preuve, dit M. Cooke, n'a pu être détruite. Malgré tous les efforts des savants avocats de la défense.

Le substitut de la Couronne examine ensuite le caractère général de l'accusé. Ce caractère, dit-il, n'en est pas un bon, car, en dépit de ses dénégations, le témoin Johnson a prouvé à la satisfaction de la Cour que dans une certaine circonstance Laurin aurait tiré son couteau pour l'an frapper.

L'échevin Hart Le Corps de l'ex-échevin Hart décédé aux États-Unis dans l'Etat du Colorado, arriva à Montréal ce soir. Les funérailles auront lieu mardi à l'heure indiquée par les journaux de lundi.

Gin Canadien Croix Rouge Voilà le printemps! La maison L. B. Leprohon et Cie remercie les nombreux clients qui l'ont encouragée depuis son établissement rue Notre-Dame 1677 et les assure que rien n'est négligé pour leur donner satisfaction pendant la saison de printemps.

M. Leprohon ne craint pas d'affirmer que la variété des dessins et la qualité supérieure des marchandises qu'il a importées ne peuvent être surpassées à Montréal.

Les personnes qui n'ont pas encore donné leurs ordres à leur tailleur ne feront pas tard à venir l'exposition de la maison Leprohon. Elles se convaincront qu'il est facile de s'y procurer un costume de meilleur goût pour un prix accessible à toutes les bourses.

Mort des suites de ses blessures M. Jean Henry Greenberg, le petit vendeur de journaux, écrasé il y a quelques jours par un camion conduisant un nommé Patrick Cochrane et qui avait, vendredi soir, subi une opération à la tête, est mort samedi soir, à 5,30 heures, à l'hôpital Notre-Dame.

Fleurs pour Pâques Donnez vos commandes à l'avenue chez Louis Aerts, 1677 rue Ste-Catherine, Tel. Bell, Est, 1949. Grand choix.

Télégraphes remis en liberté Albert Chalifoux et Ulrich Lamoureux, deux des "télégraphes" arrêtés lors des dernières élections municipales, ont été remis en liberté. Les deux autres, Henry Armatovitch et Eugène Gagné sont encore sous verrou.

M. Jos. Brunet a alors offert de payer l'amende de Chalifoux et M. J. A. Chagnon, celle de Lamoureux. Tous deux ont offert leur chèque pour \$500, respectivement.

On aller pour les Fêtes? Aux nombreuses personnes qui se demandent comment passer les journées d'aujourd'hui et de demain, nous conseillons de prendre les chars du Terminal Railway pour le Bout de l'Île.

Elles y auront la meilleure vue de la décade du St-Laurent. En même temps elles pourront rendre une visite au populaire hôtel de M. Bureau et faire retentir des chambres pour la chaude saison.

Demain aux Nouveautés. C'est demain que les nouveaux artistes du Grand Théâtre de Montréal débiteront l'acte de la "Baiser" de l'auteur de Gringore que Coquelin a immortalisé au Canada, ensuite dans la drôle comédie de Feydeau: "Un fil à la patte".

Une excellente nouvelle: nous aurons une reprise de la "Papillonne". Le comité des journalistes a proposé aux sympathiques amateurs qui ont remporté un brillant succès à l'Académie, l'indépendance de la création de pièces de comédie des Contes du Nord et la proposition a été accueillie avec empressement.

Blessé en tombant de sa voiture Vers onze heures hier matin, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée au coin des rues Chatham et Notre-Dame pour recueillir un individu du nom de Cusson qui était tombé de sa voiture et s'était infligé une blessure à l'occiput.

Après avoir fait passer sa blessure à l'hôpital, Cusson est retourné chez lui No. 78 rue Ottawa.

Le Gin Canadien "Melchers Croix Rouge" n'occasionnera jamais de maux de tête. Ayant laissé vieillir le Gin Canadien pendant des années avant de l'offrir en vente, lorsqu'il parvient au consommateur, il est tellement pur, que même s'il lui arrive d'en prendre un peu trop, il ne grise, mais se rendra jamais malade. C'est là l'avantage de boire une boisson qui a vieilli pendant assez longtemps pour laisser évaporer tout ce qui pourra être nuisible à la santé.

Cheminée qui menace ruine Vers huit heures, hier soir, le bureau central de la police était informé que la cheminée d'une maison située au No. 17 rue St-Thérèse, menaçait ruine. Comme des pierres s'échappaient du sommet et menaçaient les passants, un constable fut mis en faction à cet endroit en attendant l'arrivée du propriétaire, pour prévenir le public et empêcher tout accident.

Chapeaux! Chapeaux! Vers le mois de printemps, c'est le temps d'aller chez votre vieux chapelier populaire où vous trouverez les chapeaux les plus élégants du Dominion, vis-à-vis le Palais de Justice, chez ARMAND DOIN, 1584 rue No. 12-Dame. C'est aussi le meilleur endroit pour emmagasiner vos fourrures avant l'été, afin de les garantir de tous dommages et accidents.

Le Journal de François Nous venons de recevoir le premier numéro du Journal de François qui nous arrive sous une très coquette couverture bleue.

L'Intercolonial Limited Les gens, qui cherchent leurs plaisances en voyageant, ne manquent jamais, en allant à Chicago, de réserver leurs places sur le "Intercolonial Limited" du Grand Tronc, quittant Montréal à 9 h. m. et Toronto à 5 p. m. Ce train arrive à "Windy City" le lendemain matin à 7 h. 30 minutes et le confort qu'on y trouve n'a jamais été surpassé.

Gin Canadien Croix Rouge Un gros financier va voir un ministre, qui lui jadis son camarade de collège. — Or ça, vous allez faire quelque chose pour moi? — Très volontiers. — Grâces au ministre: — Je serais très heureux... Mais je ne vois pas trop... Vous n'avez pas de titres... — Pas de titres, moi! J'en ai plein mon portefeuille!

HOCKEY Depuis que la coupe Stanley appartient au club Montréal, on discute beaucoup à Winnipeg si le Victoria aura l'hiver prochain le droit de lancer un défi à leurs vainqueurs, ou s'il leur faudra attendre que les champions de l'est et de l'ouest soient décidés. Le président des Montréal, Harry Shaw, est d'avis que son club n'accepterait aucun défi avant que la saison régulière soit terminée. Les Victoria sont d'opinion différente. Ils déclarent qu'ils ont défendu la coupe parce qu'ils l'avaient gagnée l'année précédente, et qu'ils avaient encore une joute sur le programme. Cette grave question soumise à M. P. D. Ross, l'un des syndics de la coupe, dont la décision serait finale, donna la réponse suivante: "Si les Victoria de Winnipeg déclament la présente saison comme champions du Manitoba, ils ont le droit de défier le Montréal l'hiver prochain."

LE BILLIARD L'Américain Jacob Schaefer ira à Paris dans le cours du mois d'avril pour disputer son titre de champion du monde au français, Maurice Vignaux; l'enjeu sera de 5,000 francs. Schaefer se rendra ensuite à Berlin où il jouera contre le fameux billardiste allemand Korten. Ces matches ont en quelque sorte un intérêt international, car ces experts sont reconnus comme les champions de leurs pays respectifs.

LE PATIN L's championnats du monde pour la vitesse en patin ont eu lieu cette année à Helsinki, Finlande. La piste qui était de forme ovale, comme celle de la M. A. A., mesurait 4 de mille. R. Gundersen, de Christiania Norvège, gagna la course de 500 mètres en 55 secondes, et celle de 1,500 en 2 m. 34, 2-5 secondes; J. Wunikainen, de Helsinki fut vainqueur sur les 500 mètres en 9 m. 2-5 secondes et les 10,000 mètres en 19 m. 9 secondes.

Comme il est nécessaire au gagnant d'arriver premier dans trois courses sur quatre, le titre de champion du monde ne put être déclaré Korten. Ces matches ont en quelque sorte un intérêt international, car ces experts sont reconnus comme les champions de leurs pays respectifs.

La Papillonne Une excellente nouvelle: nous aurons une reprise de la "Papillonne". Le comité des journalistes a proposé aux sympathiques amateurs qui ont remporté un brillant succès à l'Académie, l'indépendance de la création de pièces de comédie des Contes du Nord et la proposition a été accueillie avec empressement.

BASE-BALL. Lawrence D. Barney, un des nouveaux pitchers de notre club professionnel, est de Dover, N. H. Il s'est fait une bonne réputation au collège Dartmouth où il fut le meilleur pitcher durant deux saisons, en ayant beaucoup de bleus de son côté dans la Eastern League.

LA BOXE Kid McCoy est à Paris où il se vante qu'il est le meilleur pugiliste du monde, et, chose étrange, on est prêt à le croire. Evidemment il a oublié les raclées que Sharkey, McCormick et Jim Corbett lui ont données à tour de rôle. Chacun de ces trois boxeurs ont facilement mis McCoy hors de combat.

Le vétérinaire de l'armée, Frank Slavin, réussit assez bien dans les régions de Klondyke. Il a gagné en trois rondes une bataille contre un nommé Kennedy, et sa part de recettes a été de \$8,000. Cela représente plus que le montant total de ses gains antérieurs.

NOTES SPORTIVES Deux clubs de Winnipeg se proposent de venir jouer dans l'Est du Canada, cette année. Ce sont le club de football Shamrock et le club de croque Winnipeg. — Archie McNaughton dit que le club de croque New Westminster n'est pas de force à enlever la coupe Minto au Shamrock.

LA BOXE Kid McCoy est à Paris où il se vante qu'il est le meilleur pugiliste du monde, et, chose étrange, on est prêt à le croire. Evidemment il a oublié les raclées que Sharkey, McCormick et Jim Corbett lui ont données à tour de rôle. Chacun de ces trois boxeurs ont facilement mis McCoy hors de combat.

LA BOXE Kid McCoy est à Paris où il se vante qu'il est le meilleur pugiliste du monde, et, chose étrange, on est prêt à le croire. Evidemment il a oublié les raclées que Sharkey, McCormick et Jim Corbett lui ont données à tour de rôle. Chacun de ces trois boxeurs ont facilement mis McCoy hors de combat.

LA BOXE Kid McCoy est à Paris où il se vante qu'il est le meilleur pugiliste du monde, et, chose étrange, on est prêt à le croire. Evidemment il a oublié les raclées que Sharkey, McCormick et Jim Corbett lui ont données à tour de rôle. Chacun de ces trois boxeurs ont facilement mis McCoy hors de combat.

J. M. GROTHE Horloger et Bijoutier Déménagé dans sa Nouvelle Bâtisse A côté du Théâtre Français. Il invite ses clients et le public en général à lui rendre une visite et à venir inspecter ses nouveautés pour Cadeaux de Pâques De Noces et de Première Communion

QUE CE SOIT CHEZ... Votre Pharmacien, votre Boucher ou votre Epicier. MASSICOTTE, 1470 rue Ste-Catherine

ADIPSONE L'Adipson est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme.

W. H. D. Young CHIRURGIEN-DENTISTE 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL

GENDREAU DENTISTE 22 rue St-Laurent, Montréal

The Crescent Electric Co. 2503 STE-CATHERINE

DEMENAGEMENT A. P. PIGEON IMPRIMERIE

NOUVEL EDIFICE AU COIN Rue Ontario et Avenue Hotel-de-Ville

Vers le 1er Avril 1902 QU'ON SE LE DISE

Adresses Enluminées J. CHARLEBOIS, 342 Berri

DECES LOZEAN. — En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 79 ans et 4 mois, Nestor A. Lozean, bourgeois, antrefois de St-Vincent de Paul, est décédé.

NOTES SPORTIVES Deux clubs de Winnipeg se proposent de venir jouer dans l'Est du Canada, cette année.

LA BOXE Kid McCoy est à Paris où il se vante qu'il est le meilleur pugiliste du monde, et, chose étrange, on est prêt à le croire.

J. M. GROTHE Horloger et Bijoutier Déménagé dans sa Nouvelle Bâtisse A côté du Théâtre Français. Il invite ses clients et le public en général à lui rendre une visite et à venir inspecter ses nouveautés pour Cadeaux de Pâques De Noces et de Première Communion

QUE CE SOIT CHEZ... Votre Pharmacien, votre Boucher ou votre Epicier. MASSICOTTE, 1470 rue Ste-Catherine

ADIPSONE L'Adipson est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme.

W. H. D. Young CHIRURGIEN-DENTISTE 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL

GENDREAU DENTISTE 22 rue St-Laurent, Montréal

The Crescent Electric Co. 2503 STE-CATHERINE

DEMENAGEMENT A. P. PIGEON IMPRIMERIE

NOUVEL EDIFICE AU COIN Rue Ontario et Avenue Hotel-de-Ville

Vers le 1er Avril 1902 QU'ON SE LE DISE

Adresses Enluminées J. CHARLEBOIS, 342 Berri

DECES LOZEAN. — En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 79 ans et 4 mois, Nestor A. Lozean, bourgeois, antrefois de St-Vincent de Paul, est décédé.

NOTES SPORTIVES Deux clubs de Winnipeg se proposent de venir jouer dans l'Est du Canada, cette année.

LA BOXE Kid McCoy est à Paris où il se vante qu'il est le meilleur pugiliste du monde, et, chose étrange, on est prêt à le croire.